



LA GAZETTE DE CASA DE COPII

Bulletin de liaison des adhérents

Association CASA DE COPII (Loi de 1901) www.casadecopii.com

Décembre 2008

Le mot du Président

Chers amis,

Il y a onze ans, Francine me faisait découvrir la Roumanie en « m'enrôlant » pour un convoi humanitaire. C'était par un mois d'octobre pluvieux. J'y retournai pour la première fois cette année, mais cette fois-ci, c'est en famille et par un beau mois d'août. Nous avons apprécié les beaux et grands espaces transylvaniens, la belle ville de Sibiu (Capitale Européenne de la Culture 2007). Les voitures étaient plus nombreuses, et pas seulement des Dacia ! Et toujours les meules de foin dans les champs et les charrettes tirées par les chevaux dans les villages. Mais aussi les « blocs » gris et sans âme à Deva et Hunedoara, des usines anciennes et nouvelles toutes aussi polluantes, des routes saturées et défoncées par le passage incessant des camions en transit. La Roumanie est plus que jamais une terre de contrastes.

Avec mon épouse et Francine, nous avons visité plusieurs familles pour qui problème de santé rime avec pauvreté. Nous avons visité aussi des tziganes qui vivent dans un squat de Brad dans une très grande précarité. Ils savent qu'ils devront quitter ce bâtiment en 2009, mais pour aller où ? En dépit de l'entrée de la Roumanie dans l'UE en janvier 2007, l'Europe est encore bien loin pour tous ces gens !

Amis de Casa de Copii, nombreuses sont les familles roumaines pour qui votre aide est toujours précieuse !

Jean-Louis Dulot



Bon à savoir ...

- 28 € par jour permettent à 20 enfants de bénéficier du soutien scolaire par une institutrice spécialisée.
- 350 € cela permet d'offrir un panier d'alimentation à 30 familles en décembre, et un deuxième panier au moment de Pâques.
- 50 € par mois permet d'aider un étudiant en très grosse difficulté, isolé et sans ressources.
- 75 € par mois, c'est le minimum pour parrainer une famille vraiment très démunie. Des jeunes français, après un séjour à Baia de Cris, sont bouleversés par la misère des enfants vraiment malnutris, et participent au parrainage de ces enfants. Actuellement 15 enfants sont parrainés par vos dons.

Depuis que la Roumanie est entrée dans l'Europe, les prix ont énormément augmenté (l'essence par exemple est au même prix qu'en France), mais les salaires restent bloqués.

Le parrainage

En cette période de fêtes, les familles et les filleuls remercient chaleureusement tous les donateurs qui par ce geste leur permettent une amélioration dans leur quotidien.

Sont parrainés par exemple, soit des adolescents vivant avec leur grand-mère (les parents les ayant complètement abandonnés), soit des enfants dont les parents sont au chômage, malades ou handicapés, soit des enfants ... complètement seuls !

Un parrainage est un engagement : nous nous sentons responsables de ces enfants pour qui ce geste est vital. Nous comprenons que nul n'est à l'abri de difficultés. C'est pourquoi si une personne se voit dans l'obligation d'interrompre son parrainage, il est indispensable qu'elle puisse nous le dire suffisamment tôt pour qu'un relais soit mis en place.



Daciana, une filleule, à la remise de son diplôme d'assistante sociale.

Le mot de Francine

Quelques moments marquants de son quotidien là-bas : la colonie qu'elle a organisée, l'accueil des bénévoles et membres d'associations, ceux qui nous ont quitté, les familles parrainées.

Depuis plusieurs années j'avais le désir d'emmener des adolescents du centre de placement de Brad en vacances, pour qu'ils découvrent leur pays, les vacances d'été durant trois mois ...

Ayant réuni une somme de 2300 € pour cette aventure, dès avril je rencontrais les jeunes en leur expliquant le projet : visiter le nord de la Roumanie. Il y avait des conditions : résultats scolaires et moins d'absentéisme en cours.

Avec la directrice de l'établissement nous avons mis en place un programme journalier, et nous avons téléphoné aux différents lieux d'étapes pour le couchage. Chaque midi un pique-nique fut acheté et préparé par les jeunes. C'est le personnel de la maison qui a choisi les dix adolescents. Un véhicule et son chauffeur nous ont été alloués par l'inspectorat scolaire. Nous sommes partis du 10 au 19 juillet. Visites : Jardin Botanique, Cimetière de la Joie, Musée du communisme, journée piscine, trois monastères orthodoxes, mines de sel, lac de Sovata ; et nous avons terminé par la cité de Shiguisoara.

Les encadrants étaient : un éducateur roumain, Sarah (psychologue suisse) et moi-même éducatrice.

Les jeunes ont été intéressés par toutes les visites, polis, heureux de visiter chaque ville. Ils remercient chaleureusement tous ceux qui ont contribué à cette excursion exceptionnelle.

De juin à mi-octobre soixante-quatorze personnes sont passés à Baïa de Cris. Des jeunes Français pour faire de l'animation avec les enfants ou adolescents du quartier. Des dames suisses avec un véhicule plein de vêtements, chaussures, couvertures ... distribués dans un squat. Ce squat est une ancienne école où les classes ont été partagées pour recevoir dix-sept familles (quatre vingt-cinq personnes, un seul robinet, pas de sanitaires) ; quelques hommes travaillent.

La grande innovation cette année fut la visite de trois associations : « MOD » de la banlieue de Lille, « Ioana » de Metz-Vittel et l'association de Machecoul (sud de Nantes).



Ces associations sont en Roumanie depuis des dizaines d'années ; elles aident à la construction de jeux, apportent leur aide à une unité de dialyse : médicaments et différents matériels médicaux ... Toujours reçus par les notables des villes concernées, on ne leur avait pas montré les familles en difficulté ni les orphelinats ...

En venant à Baïa de Cris ces personnes ont pu m'accompagner dans plusieurs familles parrainées et visiter le centre de placement de Brad, toujours bien accueillis par Lily la jeune directrice. Ensemble nous avons pu analyser la situation, prendre conscience des difficultés de ces enfants et adolescents, délaissés par leur famille, puis mesurer l'importance de la mise en place d'un suivi scolaire pour leur avenir.

Dans la même semaine, fin septembre, Hélène qui travaillait avec nous depuis six ans au soutien scolaire est décédée à l'âge de 54 ans. J'aimais discuter avec elle des conditions de vie des enfants. Très souvent elle m'attendait avec des fleurs et des gâteaux. Elle manquera beaucoup dans

cette équipe.

Le lendemain on me téléphonait de Baziège pour m'annoncer le décès d'Olivier.

Le samedi c'était le papa d'Alexandra (tout juste 5 ans) qui m'annonçait la perte de sa fille. Cette petite était handicapée de naissance. L'an dernier, trois fois par semaine, avec des psychomotriciennes, nous avions montré à sa maman des gestes de rééducation.

Nous avons eu la joie d'accueillir un petit Alexandru ; malheureusement c'est dans un squat qu'il fera ses premiers pas. Excusez-moi, il m'est difficile de vous décrire tout ce qui est vécu chaque jour avec toutes nos familles parrainées : le manque de nourriture, de médicaments, de compréhension, d'écoute ... Sachez bien qu'avec Bouclette et Rodica nous essayons d'être au plus près de ces familles.

Ils nous a quittés.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre, Olivier nous a quittés après avoir longuement lutté contre la maladie. Membre du conseil d'administration de Casa de Copii depuis sa fondation, son avis était précieux et il répondait toujours présent quand il s'agissait de rendre service et de prêter main forte. Beaucoup d'entre nous se souviendrons de lui en tablier de cuisine avec ses grandes lunettes et son large sourire ! Oui Olivier était un homme jovial et généreux, fidèle dans ses engagements comme en amitié. Merci Olivier, pour tout ce que tu as fait pour Casa de Copii, pour les enfants que tu es allé rencontrer plusieurs fois en Roumanie, et pour la chaleur humaine que tu nous laisses.

Merci !





Après trois mois riches en expérience, difficile de savoir par quoi commencer pour résumer au mieux mes impressions sur ce voyage. Alors je parlerai tout d'abord de ce pays qui m'était jusque-là inconnu, voire méconnu, et dont j'ai eu la chance de découvrir de nombreux aspects. Cette Roumanie aux multiples facettes, à la fois forte, maligne et désenchantée.

Le quotidien.

Le lien familial et intergénérationnel est encore très présent en Roumanie, c'est un aspect que j'ai beaucoup apprécié. De même, le rapport avec la nature y est encore très présent: les métiers de l'agriculture, de la construction, du bois et de l'artisanat (céramique, habits traditionnels, napperons) sont majoritaires ici. Le dimanche, les familles vivant dans les blocs partent prendre un bol d'air à la montagne ou à la campagne, arrêtant le plus souvent la voiture au bord de la route et pique-niquant là... Il faut avouer que la nature est superbe ; collines, champs, rivières, réunis en de vastes espaces. Dommage que les gens n'aient pas plus conscience de l'écologie, car la pollution du côté de la mer Noire, des rivières et des montagnes devient un réel problème.

A mon avis, les difficultés majeures que l'on a pu trouver dans les familles sont en rapport avec la corruption - faisant partie intégrante du système (études, soins hospitaliers, emplois, transports publics, etc.), tout se paye en plus du prix officiel!- et au manque de prévention et d'éducation à ces niveaux-ci : contraception, prostitution, violences conjugales, alimentation, consommation d'alcool, responsabilité du rôle de parent, rapport à l'argent.

L'accueil.

En marchant dans les rues donc, on s'imprègne facilement de l'atmosphère simple et humaine qui caractérise les gens d'ici. Ce n'est que lorsque l'on entre au sein des foyers que l'on se rend compte des séquelles laissées par l'histoire du pays et des problèmes rencontrés au quotidien par les roumains qui les laissent avec de grandes carences affectives et matérielles. La période communiste en particulier a engendré d'amères souffrances et une méfiance à l'égard des autres citoyens, même si aujourd'hui les gens vivent libres. Par contre, l'accueil des étrangers est incomparable. Effectivement, quel que soit le niveau social de la personne, préparer un copieux repas typique pour les invités (et les laisser manger seuls!) est

une coutume extrêmement importante en Roumanie. Souvent, lorsque nous avons été hébergés chez des personnes très pauvres, ou même lors de la distribution mensuelle du parrainage, nous repartions le ventre plus que rempli alors qu'eux-mêmes n'avaient pas mangé depuis plusieurs jours.

Roumains, Tziganes et Hongrois.

En ce qui concerne la population, elle est essentiellement roumaine, le pays étant encore peu touristique malgré les richesses qui s'y trouvent. Néanmoins, au sein du pays existent trois cultures bien distinctes:

- celle des roumains, orthodoxes, blancs, vivant dans des maisons ou des blocs.
- celle des tziganes, très stigmatisés, mats de peau, souvent baptistes, vivant dans des quartiers à l'extérieur des villes ou dans des squats.
- celle des hongrois, parlant le magyar, catholiques ou protestants, répartis dans tout le pays mais en plus grand nombre dans le département du Harghita, petit pays dans le pays, qui selon eux reviendra bientôt à la Hongrie.

Au premier abord, je n'avais pas imaginé qu'il y ait une telle différence entre roumains et tziganes. Pour moi, tous les roumains étaient des tziganes plus ou moins nomades, plus ou moins éduqués. Mais ici la discrimination est grande de la part des roumains envers les tziganes. Ils les voient comme le peuple mendiant et voleur, n'ayant droit à aucune faveur à cause de leur nature « pécheresse ». C'est vrai qu'ils ont un mode de vie qui leur est propre, mais j'ai pu constater que des tziganes honnêtes cherchant à s'en sortir n'ont vraiment pas la tâche facile; on ne leur donne pas de travail ni d'appartements, ce qui les cantonne à rester dans le même fonctionnement en quelque sorte... Quant aux rapports qu'ont les roumains et les hongrois entre eux, j'ai été surprise, pour ne pas dire choquée, de voir des commerçants hongrois refuser de vendre un gâteau typique à des roumains, et ne pas leur adresser la parole. Voilà, on se tolère mais c'est tout.

Les enfants.

Je voudrais, pour terminer, aborder un autre aspect crucial de mon séjour ici, à savoir les enfants. Que dire d'eux sinon que, ce petit quelque chose qu'ils ont en plus, un coeur authentique et altruiste, ils l'ont gardé justement par ce qu'ils n'ont rien. C'est là la plus grande richesse des roumains, l'âme de leurs enfants... Ces derniers restent à la maison durant les vacances, souvent dans une ou deux petites pièces, et tournent en rond, surtout en cas de mauvais temps.

En observant ces conditions-là, j'ai compris la réelle importance de notre travail d'animation durant l'été, activité qui sans cela peut paraître un peu « distractive », mais nécessaire pour ces enfants ne pouvant pas partir en vacances et constamment sous le joug des problèmes familiaux. D'ailleurs, ayant visité la centre de placement de Brad et côtoyé les enfants placés là-bas durant le camp de neuf jours, je me suis plusieurs fois fait la réflexion de ces enfants avaient presque plus de chance que ceux restant dans leur famille. Cela peut sembler étrange de notre point de vue, mais effectivement dans le centre les conditions de vie minimales (lit, nourriture, chauffage, eau chaude, soins médicaux, scolarisation) leurs sont assurées. Aujourd'hui, les enfants ne sont plus à proprement parler orphelins, ils se retrouvent dans un centre lorsque les parents sont partis travailler à l'étranger, que l'un des parents est décédé et que l'autre boit, ou alors chez les grands-parents qui doivent élever et nourrir leurs petits-enfants. Admirables grands-mères...

Sarah.

Animations



Témoignages

Arrivés, tard le soir, Francine nous accueille à coups de klaxon, les volontaires déjà présents nous servent le dîner. Quand quelqu'un passe chez Francine (familles françaises, Mlle Bouclette), la table s'élargit toujours.

accueil chaleureux

La maison est simple, le jardin rempli de fruits, les volontaires de bonne humeur, les services se répartissent naturellement.

vie fraternelle

On prend le train, le bus, le taxi, on fait le marché, on négocie, on assiste à un concert, on discute avec Mlle Bouclette, avec Francine, on visite l'église, on prend le café chez le prêtre Joseph

découverte du pays

On joue avec les enfants, ils nous apprennent des chansons, on leur apprend des jeux, ils nous apprennent le roumain, on leur dit quelques mots en français.

échange avec les enfants

Quand lors d'un jeu de carte, on commence à perdre, les enfants nous partagent leur tas de cartes, il n'y a pas d'esprit de compétition. Quand on propose un jeu, tout le monde joue, pas un ne se plaint

apprendre la bonté et l'émerveillement

On arrive à la salle de classe, les enfants nous sautent au cou. Quand ils repartent, c'est le défilé des bisous, certains nous coiffent, d'autres quémangent nos caresses, nos regards.

don de soi

Merci à l'association Casa de Copii, à Francine, à Mlle Bouclette, aux autres volontaires et à tous les enfants pour ce séjour inoubliable.

Gabrielle (scoute)

Remerciements

- La paroisse et la Mairie de Baziège pour leur soutien moral et matériel
- L'IREO (Institut Rural d'éducation et d'orientation) pour l'engagement des jeunes étudiants, leur implication en France mais aussi en Roumanie.
- Les 74 personnes bénévoles (jeunes et adultes) qui ont participé pendant leurs vacances aux diverses actions humanitaires.
- Tous nos amis roumains participant à la réalisation de nos actions.
- Les membres de notre association et ses donateurs.
- Les soeurs dominicaines pour leur soutien moral et financier.
- « Compassion sans frontières » pour leur soutien moral et financier.
- L'association M.O.D. 59 Le Douliou.
- L'association Amitiés Machecoul Roumanie 44 Machecoul.
- L'association Ioana, Vittel-Metz.
- Le Centre des Catalpas 31 Fenouillet.
- La revue bimestrielle « Les Nouvelles de Roumanie »
- L'association THEATR'HALLE de Baziège.

Des chiffres roumains.

Les salaires :

- ♦ revenu moyen d'un retraité : 150 € (d'un agriculteur 60 €)
- ♦ salaire minimum : 150 € ; salaire moyen d'un ouvrier : 190 € ; celui d'une institutrice : 400 € (26 ans d'ancienneté)

Les prix :

Prix du gasoil : 1,20 €/l ; celui d'un pain : 0,7 €
des pommes de terre : 0,30 €/kg.

Les projets :

- ♦ Le soutien scolaire pour les enfants défavorisés de Brad.
- ♦ Les paniers alimentaires pour Noël et Pâques aux familles en difficulté.
- ♦ Le parrainage des familles.
- ♦ Le parrainage de jeunes dont nous suivons les études.
- ♦ Le soutien scolaire des enfants du centre de placement de Brad.
- ♦ Une colonie d'été pour les enfants défavorisés du quartier.

Notre organisation

L'association « CASA DE COPII » est régie par la loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, inscrite au journal officiel le 1er novembre 1997, numéro d'enregistrement 3/27354.

PRESIDENT: Jean-Louis Dulot
VICE-PRESIDENTE : Francine DURIEUX
TRESORIER : Dominique LARRIE
SECRETAIRE : Monique GIRONCE
SECRETAIRE ADJOINTE : Françoise LAMARCHE
Adresse du siège : Association Casa de Copii
30 Grand Rue
31450 Baziège
Tel : 06 08 49 44 43

info@casadecopii.com

www.casadecopii.com

En Roumanie :

Francine DURIEUX
STR. TRIBUNULUI – NR. 13 – 2784 BAIJA DE CRIS
JUD HUNEDUARA – ROMANIA

Tel : 0040 254 682 309 (fixe) ou 0040 724 100 954 (port.)
Email : speranta31@laposte.net